



Récit. Dans un court texte, élégant et subtil, Hélène Gestern décrit les étapes fatales qui mènent de la passion au détachement.

Précis de décomposition amoureuse



La passion, « folie radieuse » qui aliène et révèle des trésors cachés. Mirjam Appelhof/Voz'Image

Un vertige,
suivi de **La Séparation**
d'Hélène Gestern
Arléa, 108 p., 16 €

La carte du Tendre comporte désormais un affluent redoutable, le mail. L'amour, au XXI^e siècle, se déclare par Internet et les séparations suivent le même chemin, plus commode, sans avoir à affronter directement l'infortuné(e).

De ce désagrément, Hélène Gestern confectionne un roman, court et subtil, en deux parties, sur les tourments d'une femme qui se condamne, en toute lucidité, à revivre ce qui va la détruire. Sur fond d'éternelle reproduction de la passion fatale qui, toujours, se reporte sur celui dont elle pressent qu'il sera l'agent du malheur à venir, avec la fin inscrite dans les débuts.

Dans son histoire mouvementée avec un homme, distant, marié, qui la hante et la fuit, le couperet

est tombé un 29 avril. « *Une partie de moi est restée immobilisée dans le soleil insultant de ce samedi de printemps, au moment où j'ai reçu un mail dans lequel l'homme m'expliquait, avec une précision, une veulerie et une logique admirables, pourquoi il allait me quitter.* »

Femme blessée, la narratrice cherche le sens de ses commencements et recommencements, assombris par le souvenir de disputes, colères, ruptures et réconciliations, par les longues périodes de refoulement « *absolu, total, anormal* », par « *la dynamique de la déception et du désespoir* », par « *la terrible mécanique du détachement* ».

Un vertige, le titre de ce récit douloureux, convient pour traduire la condition de cette femme manipulée, puis délaissée, avant d'être abandonnée, pour qui rien n'est stable, ne tient longtemps debout. Pour qui rien n'est jamais rassurant, dans l'exaltation comme dans la déception, dans l'embrassement comme dans la déprise.

La voilà rendue à sa solitude première, sans le secours d'un pardon éventuel qu'elle ne trouve plus la ressource d'offrir à l'autre, comme un refuge ou une protection pour elle-même. Livrée au désespoir d'avoir recheté, en présentant qu'elle signait sa perte, à l'amertume d'avoir su, bien avant qu'il soit trop tard, qu'il en serait ainsi. Qu'il ne pouvait pas en être autrement. Mais comment « *supporter le fardeau merveilleux d'un impossible amour* » ?

Ce roman, âpre et très doux, décrit, avec précision, toutes les étapes, de la passion, « *folie radieuse* » qui aliène et révèle des trésors cachés, ouvre en soi de nouvelles perceptions, aériennes et célestes, aux griffes acérées de la rupture quand plus rien ne doit demeurer. Sans jamais hausser le ton, repliée dans le registre de l'introspection, Hélène Gestern signe un envoûtant précis de décomposition amoureuse.

Jean-Claude Raspiengeas